

PAGE DES ENFANTS

Causerie

Notre populaire écrivain Laure Conan, a bien voulu envoyer pour votre page la causerie publiée aujourd'hui. Elle est intéressante pour tous, mais elle l'est plus particulièrement pour les enfants qui feront cette année leur première communion. Ce sont eux surtout que j'invite à lire la jolie narration de Mme L. Conan. Puissent-ils se préparer à cet acte important, la base de tous les autres, avec la ferveur et la foi de Charlotte de Léry.

Mes neveux et nièces faisant partie de la phalange des petits communicants, ne devront pas oublier dans leurs intentions, celle qui écrit pour eux cette causerie, non plus que leur Tante Ninotte, qui essaiera de le leur rendre avec intérêt.

Charlotte de Léry

(Aux enfants qui vont faire leur première communion.)

Je veux vous parler de Charlotte de Léry, — une petite Canadienne qui eut le bonheur de se préparer admirablement à sa première communion. Elle mourut à Québec en 1823, à peine âgée de quatorze ans, mais son souvenir n'a point péri.

L'histoire des Ursulines nous fait connaître cette enfant charmante et céleste "lis cueilli par les anges".

Charlotte naquit, en 1809, à Montréal, où elle passa ses premières années. Fille unique, elle était chèrement aimée, cependant quand vint le temps de préparer l'enfant à sa première communion, sa mère n'hésita point à s'en séparer.

Mme de Léry (Charlotte de Boucherville) avait été élevée aux Ursulines et c'est à ses anciennes maîtresses qu'elle confia sa fille.

Charlotte avait alors dix ans. La pensée de sa première communion l'occupait déjà fortement et dit l'analiste des Ursulines, "c'est avec une

joie indicible qu'elle se vit faisant partie du troupeau que l'on prépare de si loin, et avec tant de sollicitude à la grande action de la vie: "Je veux faire une bonne première communion", disait-elle; et, soit à l'étude, soit en classe, soit dans les visites particulières au Saint-Sacrement ou à la chapelle de Marie, la petite Charlotte était des plus ardent et en même temps des plus recueillies."

Cette enfant, élevée dans l'opulence, à qui rien n'avait jamais manqué, songeait aux misérables.

—N'est-il pas permis aux élèves d'assister les malheureux? disait-elle à la Mère Saint-Joseph, peu après son entrée au couvent. Voici ma bourse avec l'argent que papa m'a donné à mon départ; est-ce que je ne pourrais pas le faire parvenir aux pauvres?

La Mère Saint-Joseph voulant mieux connaître ses sentiments lui dit:

—"Mon enfant, gardez pour vous, cet argent; nos pauvres sont bien assistés d'ailleurs.

—Ah! mère, répliqua-t-elle, ce n'est pas moi alors qui leur aurai fait du bien. J'ai vu ce matin, au dépôt, une pauvre femme du Palais; elle se disait chargée de famille, elle était malade et manquait de tout; faites-lui, s'il vous plaît, parvenir cet argent; sans cela, je ne pourrai dormir cette nuit."

"Au printemps, par les premiers bateaux, arriva de Montréal, la toilette de première communion, la pieuse mère avait tout disposé avec un goût parfait, et une élégance aussi simple qu'exquise.

—"Cette robe est trop belle pour moi, dit Charlotte, en déployant le contenu du paquet, mais elle n'est pas trop belle pour Celui que je vais recevoir. Je voudrais bien que toutes les petites filles qui vont faire

leur première communion en eussent de semblables!

—Voici un beau Paroissien, dit la maîtresse, découvrant un superbe livre de prières..., et voici de plus de l'argent pour Charlotte.

—Chers bons parents! s'écria l'enfant attendrie et joyeuse, que je vais prier Dieu pour vous, en ce heureux jour! La robe me dira, de la part de maman, combien je dois être pure et blanche pour m'approcher de la table des anges; ce beau manuel de papa me rappellera qu'il faut prier sans cesse; puis, avec cet argent j'achèterai des robes blanches pour les pauvres petites filles qui n'en ont pas."

On ne saurait dire avec quelle ferveur, Charlotte fit la retraite préparatoire; avec quelle joie, quel amour elle reçut Notre-Seigneur. Le souvenir de cette heure divine lui resta présent: "Dieu saint, Dieu bon, répétait-elle, sans cesse, que je vous aime toujours, que je sois à vous seul!"

Cette flamme céleste ne s'affaiblit jamais. Comme les autres enfants, Charlotte avait des défauts, mais elle travaillait courageusement, continuellement à les corriger. "Jamais le feu de la colère ne brilla dans son regard", et quand il lui échappait quelques vivacités, elle se hâtait de les réparer par des paroles, des attentions aimables.

Elles faisait siens tous les intérêts de ses compagnes. Incroyablement attentive à tous ses devoirs, elle apportait à l'étude une grande application, si forte, si soutenue, que ses maîtresses jugeaient nécessaire de l'envoyer souvent se délasser auprès de son oncle, l'abbé de Boucherville, curé de Charlesbourg.

Tout annonçait que Charlotte de Léry serait une femme supérieure, une grande chrétienne. Il n'y avait point de petites filles dans son carac-